

niers : on ne voulait pas permettre de faire partir les pelleteries pour le Canada, ni les marchandises pour l'Ouest ; mais on expédia sur Montréal, quelques jours après la prise du Fort, quatre canots, conduits par des Iroquois, emmenant douze bourgeois et employés du Nord-Ouest prisonniers avec une escorte de soldats sous les ordres du lieutenant Fauché. Ces canots portaient vingt personnes et plus chacun avec les provisions du voyage et un gros *drigail* (\*) : à voir cet équipement là, tous les voyageurs étaient bien contents de ce qu'on n'avait pas voulu prendre de canadiens pour former les équipages. Aussi, comme je l'ai appris depuis, ces canots ne purent se rendre sans accidents, l'un d'eux chavira et M. Kenneth Mackensie, un de nos anciens bourgeois, se noya avec huit autres personnes.

Pour nous, commis, guides, interprètes et voyageurs, nous étions à rien faire et sans savoir ce qui allait advenir de tout cela. Il y avait, de temps en temps, des rencontres entre les voyageurs et les soldats désarmés, dans les promenades que les uns et les autres faisaient dans les environs du Fort : je vous réponds que les soldats s'en faisaient donner des *ramasses* ; c'était la seule consolation qu'on pouvait se procurer de s'être ainsi laissé dépouiller sans tirer coup ; au surplus, c'étaient presque toujours les soldats qui commençaient.

---

(\*) Mot populaire qui signifie un amas de meubles, ustensiles, armes, bagages, formant un tout fort embarrassant.